

1. Escalier Colbert / Coteau Ste-Geneviève

(Point de repère : 635 Mazonod)

(source : Réjean Lemoine, historien et chroniqueur urbain)

- Construit en 1892, l'escalier de 104 marches qui relie la rue Colbert à la côte de Sallaberry se situe à la rencontre de 4 grands quartiers : soit à la limite des quartiers St-Jean-Baptiste et St-Roch, et à la porte d'entrée des quartiers St-Sauveur et Montcalm
- Il est le plus vieil escalier de St-Sauveur, sa construction coïncidant avec le développement de ce quartier ouvrier durant la seconde moitié du 19^e siècle
- Après les grands incendies qui ont ravagés le quartier St-Roch en 1845, plusieurs habitants s'établissent au-delà de l'actuel boulevard Langelier
- Cette vague de peuplement donne naissance à Boisseauville et au Faubourg St-Vallier qui forme aujourd'hui le quartier St-Sauveur
- Au pied de la falaise, on érige en 1879 la chapelle Notre-Dame de Lourdes afin de seconder l'église St-Sauveur devenue trop petite pour le nombre de paroissiens
- En plus, une importante corderie s'installe rue Colbert et emploie des dizaines de travailleurs
- Vue l'affluence que connaît le secteur, des citoyens font pression pour la construction d'un escalier qui servirait tant aux ouvriers qu'aux fidèles
- L'escalier crée un raccourci permettant aux habitants de St-Sauveur d'aller prendre le tramway qui mène au marché Montcalm au pied de la porte St-Jean
- En 1925, à quelques pas de l'escalier, on construit l'église Notre-Dame-de-Grace
- D'une architecture innovatrice qualifiée de sobre et rationnelle, l'église aujourd'hui disparue accueillera les fidèles jusqu'à la fin du 19^e siècle
- Au cours des années 1920, les derniers marchés publics de la haute-ville et de la basse-ville ferment, et font place aux commerces privés
- La rue St-Joseph devient le nouveau pôle commercial de Québec et c'est autour des habitants des quartiers Montcalm et St-Jean, d'emprunter les escaliers pour aller faire leurs emplettes dans les grands magasins de St-Roch
- En 1929, on construit à même la falaise, un sanctuaire dédié au culte de la Vierge
- C'est à cet endroit que quarante ans plus tard, un couple habitant près de l'escalier déclare avoir vu la Vierge apparaître dans la falaise
- À l'été 1970, des milliers de croyants venus de partout au Québec, s'y rendent en pèlerinage et des foules en prière se rassemblent à proximité de l'escalier
- En 1998, on rénove le temple marial et on installe la statue de la Vierge dans une grotte creusée aux abords de l'escalier
- Si de nos jours les dévots se font plus rares, l'escalier demeure un lien pratique pour se rendre au Centre Lucien-Borne et rejoindre les principales rues commerciales de la haute ville

2. Escalier Badelard (point de repère : 236 Arago Est)

(source : Réjean Lemoine, historien et chroniqueur urbain)

- L'escalier Badelard est le plus court du Faubourg St-Roch avec ses 66 marches
- Il fait le lien entre la rue Arago dans la basse-ville et la rue Lavigueur dans le Faubourg St-Jean-Baptiste
- Celui-ci date de 1954 mais un premier escalier en bois a été construit dès la fin du 19^e siècle
- C'est au milieu du 19^e siècle que des habitants du Faubourg St-Roch font une requête pour réaliser un lien entre les 2 faubourgs à cet endroit
- L'escalier porte alors le nom de côte de la Négresse car sur la rue Lavigueur, à l'époque, il y avait un bordel tenu par une femme noire, en haut de la côte
- En 1857, des citoyens du quartier St-Jean Baptiste se plaignent au conseil municipal des problèmes de prostitution que connaît ce quartier
- Ils affirment qu'il existe dans le quartier St-Jean : « des maisons de prostitution et d'auberges qui vendent des boissons sans licence toutes les nuits.
- Il se commettent des actes de brutalité révoltantes; les passants sont attaqués et mal traités par une bande d'individus qui séjournent dans ces lieux infectes.
- De plus, les prostituées se promènent dans la rue tout le long du jour et très avant dans la nuit avec une impudente effronterie
- Des entrevues entre différents sexes sont lieu publiquement avec une audace et une moralité presque incroyables » - FIN DE LA CITATION
- Ce secteur est, en quelque sorte, le « Red Light » de la ville de Québec. On y observe la présence des ouvriers de la basse-ville et des militaires de la Citadelle soit plus de 2 à 3000 soldats, près de la tour Martello #4, tout près de la côte
- En 1921, les autorités municipales viennent interdire la prostitution dans la Ville de Québec et décident de changer le nom de la côte de la Négresse pour la côte Badelard, pour rappeler le souvenir d'un médecin français qui est arrivé au Canada en 1757 et qui était un bienfaiteur de l'Hôpital général
- La côte Badelard va être restaurée et on va construire le nouvel escalier en 1954
- Alors qu'au 19^e siècle, ce secteur était un quartier grouillant d'activités, il va devenir un petit quartier paisible et tranquille
- Au début des années 2000, les autorités municipales décident de réaménager la côte Badelard pour en faire un axe piéton et rénover l'escalier
- Tout le secteur est alors transformé avec un aménagement paysagé et un reboisement du coteau Ste-Geneviève qui en fait un oasis urbain magnifique
- Aujourd'hui, le secteur sert surtout aux résidents des deux quartiers et également aux étudiants de l'Îlot des Tanneurs du quartier St-Roch qui fréquentent l'école St-Jean-Baptiste
- La côte Badelard est un des secrets les mieux gardés de la Ville de Québec!

3. Escalier de la Chapelle (point de repère : 590 St-Vallier Est)

(source : Réjean Lemoine, historien et chroniqueur urbain)

- L'escalier de la Chapelle est un escalier en bois de 80 marches qui fait le lien entre la Côte Ste-Geneviève dans le Faubourg St-Jean-Baptiste et la rue de la Chapelle dans le Faubourg St-Roch
- Il est situé au milieu de la côte d'Abraham et permet de faire le lien direct entre les deux quartiers
- L'escalier de la Chapelle est d'abord un sentier à même la côte d'Abraham qui devient un escalier au début des années 1840
- Cet escalier sert alors aux ouvriers de la construction navale qui demeurent dans le Faubourg St-Jean-Baptiste pour descendre jusqu'à la rivière St-Charles
- L'escalier est très utilisé au point ou dans les années 1845-1846, après les grands feux de St-Roch et de St-Jean-Baptiste qui vont détruire presque l'entièreté des deux quartiers
- Les citoyens demandent par pétition municipale de reconstruire l'escalier détruit par les grands feux en raison de sa grande utilité publique
- Il faut savoir, au milieu du 19^e siècle, que l'escalier de bois va être utilisé par les travailleurs et que lorsqu'on construira l'escalier de fer dans les années 1880, ce sera des escaliers de prestige pour aller magasiner
- Cet escalier donne accès au début du 20^e siècle, au quartier chinois dans le secteur de la rue St-Vallier
- Il est également le plus court et le plus facile à franchir pour faire le lien entre la haute et la basse-ville
- Cet escalier va connaître une période plus difficile dans les années 1970-1980 lorsqu'on commence à exproprier des bâtiments dans le projet de la Grande Place et également lorsque se détériorent les bâtiments de la côte d'Abraham
- À ce moment-là, l'escalier devient non sécuritaire, plus risqué
- On y traîne peu le soir par peur d'avoir des rencontres un peu inopportunes
- Avec la relance du quartier St-Roch et la revitalisation du secteur dans les années 1990, on investit énormément d'argent pour refaire la côte d'Abraham, le Jardin St-Roch et surtout, on investit ½ million de dollars pour construire le nouvel escalier terrasse, qui va faire le lien entre la haute ville et la basse-ville
- Cet escalier avec une vue magnifique sur les Laurentides et une place publique en haut, a été fait avec du bois récupéré du démantèlement des rampes d'escalier de la St-Charles
- On y trouve un café terrasse, une salle de spectacle et également
- À l'époque, il a entraîné nombre de discussions au conseil municipal car on trouvait que ça coûtait un peu cher
- Aujourd'hui, l'escalier de la Chapelle extrêmement fréquenté est un lien direct entre le centre des congrès, la rue St-Jean, le parc Matthew, l'université du Québec et l'ENAP et autres
- On peut dire que c'est le plus ancien escalier du Faubourg St-Roch et le plus fréquenté et le plus accessible aujourd'hui

4. Escalier Lépine (point de repère : 735 St-Vallier Est)

(source : Réjean Lemoine, historien et chroniqueur urbain)

- L'escalier Lépine est un escalier en fer de 118 marches qui fait le lien entre la rue St-Augustin dans St-Jean-Baptiste et la rue St-Vallier dans le quartier St-Roch
- Il porte le nom du fondateur de la célèbre compagnie de pompes funèbres, Germain Lépine
- Dès 1843, une centaine de citoyens du quartier St-Jean-Baptiste font pétition au conseil municipal pour demander l'embellissement de la rue St-Vallier par un escalier et pour favoriser le lien du public avec la basse-ville
- À l'époque, on veut donner accès aux ouvriers de la construction navale
- On veut également donner accès dans la basse-ville à une petite chapelle, la chapelle St-Pierre, une église Méthodiste qui est située juste au pied de l'escalier
- On parle aussi de raccourcir le trajet des ouvriers et également du public qui veut aller magasiner
- 15 ans plus tard, suite à ces pétitions, le maire Tourangeau autorise la construction d'un escalier de pin blanc de la meilleure qualité
- En 1882, compte-tenu de l'affluence dans cet escalier, le maire Langelier qui vient de prendre le pouvoir, décide de le remplacer par un escalier en fer
- Cet escalier, au cout de 4 000 \$, va comprendre 3 volées de marches interrompues par deux repos
- Il va être ornementé en fer de style néo-classique et on va construire une magnifique arche en fer au pied de l'escalier avec des motifs végétaux, qui comprennent : des roses pour l'Angleterre, des chardons pour l'Écosse, des trèfles pour l'Irlande et des feuilles d'érable pour le Canada
- Évidemment, le maire Langelier va signer cette arche avec Charles Baillargé, ingénieur municipal
- On retrouve sous cette arche, tous les noms des membres du conseil municipal de l'époque
- Cet escalier marque le passage à la modernité de la Ville de Québec
- Après des problèmes économiques importants et un déclin démographique à la fin du 19^e siècle, cet escalier est un signal de la renaissance de la Ville de Québec
- L'escalier Lépine va être rénové dans les années 1990 au cout de 75 000 \$
- Plusieurs se souviendront y avoir vu dans les années 1970-1980 le corbillard hypo mobile de Lépine et Cloutier qui a servi pour une dernière fois pour les funérailles à Québec, du premier ministre Louis St-Laurent en 1973
- L'escalier Lépine qui était au milieu du 20^e siècle l'escalier le plus populaire et le plus fréquenté de la ville, va connaître des années plus difficiles
- La construction de l'autoroute Dufferin, la disparition de la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix dans les années 1970 et également la démolition du patro St-Vincent-de-Paul, ont contribué à rendre le secteur moins fréquenté
- Il est utilisé aujourd'hui par les personnes qui vont voir les spectacles dans la haute ville, plus par des gens de l'extérieur que par des gens de Québec
- Il n'en reste pas moins, que l'escalier Lépine, de par sa beauté, de par son esthétique, est le plus bel escalier de Québec

5. Escalier du Faubourg (point de repère : 365 St-Vallier Est)

(source : Réjean Lemoine, historien et chroniqueur urbain)

- L'escalier du Faubourg est un escalier en fer de 99 marches qui fait le lien entre la rue de la Couronne dans St-Roch, et la rue Ste-Claire dans St-Jean-Baptiste
- C'est l'escalier le plus monumental et le plus moderne de la ville de Québec
- C'est au milieu du 19^e siècle que des citoyens de St-Jean-Baptiste font pétition au conseil municipal pour obtenir un lien entre ces deux quartiers
- Le problème à l'époque est que la Ville de Québec est en train de construire son aqueduc municipal et qu'elle veut monter dans le cap à cet endroit un tuyau d'aqueduc de 14 pouces et un tuyau d'égout de 15 pouces
- Des propriétaires du secteur, des dénommés Freeman et Lemieux, refusent de céder leur terrain et se rendent devant les tribunaux
- Ce n'est qu'en 1855 que le conseil municipal réussit à passer ses tuyaux d'aqueduc et d'égout et également, du même souffle, à construire un escalier en bois entre St-Jean-Baptiste et St-Roch
- À l'époque, il n'y a que deux réseaux de transport en commun à Québec : la Québec Street Railway qui fait la rue St-Joseph et la St-John Street Railway sur la rue St-Jean. Il n'y a pas de transport en commun entre la haute et la basse ville.
- Le lien de l'escalier du Faubourg devient un lien névralgique dans la ville
- Au milieu des années 1880, l'escalier est en ruine et devient dangereux
- Des citoyens demandent même sa démolition
- Le maire Langelier décide alors de construire un escalier en fer
- Il engage les promoteurs Louis Duquette et François-Xavier Drolet, pour construire cet escalier au coût de 5 000 \$
- L'escalier est magnifique. Il comporte un pallier en forme de demi-lune avec une plateforme qui permet d'admirer le paysage des Laurentides jusqu'à St-Augustin
- Il comporte également une volée de marches jusqu'à la rue St-Vallier
- En haut et en bas, une arche permet de voir en effigie, le maire Langelier
- Cet escalier va devenir le plus populaire et le plus huppé de la ville de Québec avec son promontoire pour admirer la ville
- En juin 1931, à cause de la circulation automobile, on doit élargir le secteur de la rue St-Vallier et Arago et démolir les maisons le long du cap
- On demande de modifier l'escalier, de le faire en pallier et de le coller le long du cap
- En 1941, la Ville de Québec demande à l'entrepreneur privé Jacques Gosselin, de construire un système d'ascenseur public, au coût de 70 000 \$ le long de l'escalier, qui comprendra des toilettes publiques et un restaurant
- À partir de ce moment, l'ascenseur devient aussi populaire que l'escalier
- L'escalier du Faubourg va connaître des moments difficiles dans les années 1960 avec le déclin du quartier St-Roch, l'abandon du secteur de la grande place de la côte d'Abraham, et la fermeture des grands magasins sur la rue St-Joseph
- Ce coin devient lugubre et un peu dangereux
- Tranquillement, dans les années 1990, avec le développement de l'ensemble du quartier, on constate à nouveau une popularité de ce secteur
- Aujourd'hui, l'escalier du Faubourg, est le trait-d'union parfait entre le cœur du quartier St-Jean-Baptiste et l'entrée du Nouvo St-Roch

6. Escalier Lavigneur (point de repère : 101 Arago Est)

(source : Réjean Lemoine, historien et chroniqueur urbain)

- Cet escalier fait le lien entre la rue Philippe-Dorval dans le Faubourg St-Jean-Baptiste et les rues Nelson et Nazaire-Fortier dans le quartier St-Roch
- Cet escalier de 157 marches en deux paliers, a été construit en 1929
- Cette année-là, la Ville de Québec décide d'acheter trois lots à même le cap pour 10 000 \$ et le maire de l'époque, Oscar Auger, décide de faire construire un escalier en bois à cet endroit-là au cout de 1 600 \$
- Il faut savoir que dans les années 1920 et 1930, le quartier St-Roch dans ce secteur est essentiellement un quartier de manufactures et d'industries
- On y trouve des industries de chaussures, des tanneries et des milliers d'emplois dans le secteur de la rue Christophe Colomb et du boulevard Langelier
- Donc, pour faire le lien entre les résidents et les ouvriers qui demeurent dans St-Jean-Baptiste et les usines de la basse-ville, le maire veut un nouvel escalier
- Le cap est à ce moment-là un promontoire sans arbre
- On y fait du déversement de rebus tant dans le haut que dans le bas de la ville
- Il y a des hangars, des ateliers de mécanique et on se sert du cap un peu comme un dépotoir pour y déposer des carcasses de voitures et des électroménagers
- Un changement important va se faire dans les années 1980-1990 alors qu'on va assister à une transformation radicale du secteur du coteau Ste-Geneviève
- Avec les campagnes de plantation d'arbres, ce secteur va devenir une oasis urbaine et un nouveau poumon vert de la Ville de Québec
- Le coteau Ste-Geneviève avec cette ceinture verte, va devenir, par exemple, un garde-manger pour les oiseaux
- On y retrouve des bruants, des cardinaux, des hirondelles, des merles et des mésanges
- On va y voir des arbres apparaitre : des peupliers, des frênes et des érables
- Ce secteur a tellement changé que dans les années 1990, les artistes de la chambre blanche vont réaliser, à même l'escalier Lavigneur, une œuvre environnementale
- On va y installer une ligne lumineuse, des feuilles d'aluminium dans les arbres
- Ce secteur qui auparavant était un dépotoir devient un lieu de présentation d'œuvres environnementales pour les artistes et un lieu en retrait des bruits de la vie urbaine
- Aujourd'hui, l'escalier Lavigneur est surtout utilisé par les gens du quartier et par les banlieusards qui veulent avoir accès à la colline parlementaire et aux édifices administratifs de la haute-ville
- Passer par l'escalier Lavigneur, c'est profiter d'un moment de silence, d'un moment de beauté verte dans la ville